

Introduction à la lecture du « Charmide » comme base de réflexion sur la pratique ergonomique

Cette présentation est basée sur le commentaire à la traduction jointe de M.F. Hazebroucq (1997, La folie et ses remèdes, Vrin, Paris) dont je n'hésiterai pas à faire de nombreuses citations, mais en mettant l'accent sur certains des thèmes qui m'apparaissent personnellement les plus intéressants pour des ergonomes-apprentis-philosophes et en rajoutant quelques autres.

Intérêt particulier de ce texte

C'est un dialogue socratique de Platon, qui nous ramène à l'origine de la philosophie. Il consiste en une recherche collective animée par Socrate d'un sens du mot « modération » qui vise à dépasser les différentes opinions.

C'est un dialogue aporétique, c'est-à-dire qui ne se conclut pas ou plutôt se conclut sur un échec et une pirouette ironique. Il nous oblige, nous aussi ses lecteurs, à développer en dialogue une interprétation personnelle risquée. C'est justement la fonction essentielle de la philosophie selon Socrate (d'autres fonctions secondaires étant par exemple: la pré-formation d'hypothèses et de notions scientifiques; l'énoncé de dogmes; etc...). Il s'agit ainsi d'apprendre à philosopher et non pas d'apprendre la philosophie. De plus, on peut en tirer une leçon de modestie: notre difficulté, aujourd'hui tout autant qu'au temps de Platon, à répondre à des questions essentielles de notre vie.

Autre intérêt: ce dialogue aborde dans un texte court un grand nombre de questions que je considère comme essentielles: la sauvegarde de l'intelligence au milieu de la folie; la relation entre les générations; la médecine de l'homme dans sa totalité; la nature de la philosophie; la politique, la politiciaille et l'apolitisme; les deux versants, interne et externe, de la justice; le soin des apparences ou de soi-même; l'épistémologie; la hiérarchie de valeurs des pratiques; la technique. J'espère que le passage par toutes ces questions et conclusions partielles stimulera votre réflexion.

Découpage en unités significatives

Pour faciliter la lecture et le commentaire, j'ai découpé le dialogue en unités, en suivant Hazebrouck:

I - Prologue (51 sq): le coup de Zalmoxis;

II - Entretien avec Charmide (35 sq): 1°, 2°, 3°, 4° réponses;

III - Modération, bonne conduite et connaissance de soi-même (44 sq): poïésis, praxis, erga; 5°, 6°, 7° réponses;

IV - Examen de la modération comme science d'elle-même et des autres sciences, c.a.d. de la 7° réponse (52 sq): 8° réponse;

V - Conclusion (69 sq).

Faits marquants

Esquissons un commentaire unité par unité de ce texte.

I-Prologue

Le Charmide nous place d'emblée dans le contexte dramatique de la guerre du Péloponnèse, guerre fratricide et désastreuse où la puissance d'Athènes chancelle et où l'unité du monde grec est à jamais perdue. Il interroge l'intelligence au cœur de la folie, intelligence qui ne se réduit pas à un rationalisme (incarné par Critias), puisque s'il conclut quelque chose c'est qu'un rationalisme sans âme (immortelle et principe de pensée au delà de la pensée) est proprement insensé.

Les personnages et les circonstances du dialogue comptent:

{T5} THEUREAU J. (1998) Introduction à la lecture du « Charmide » comme base de réflexion sur la pratique ergonomique, groupe de travail act'ing, 9 Janvier, Clamart (6 p.).

- Critias est un sophiste (aujourd'hui, on dirait: un consultant ou un expert) et futur dictateur sanguinaire d'Athènes. Charmide, beau jeune homme, objet de tous les désirs, que Critias présente comme un exemple de modération, est son pupille et futur adjoint dans cette dictature. Deux implicites: 1/ se méfier des disciples; 2/ l'enfer est pavé de modération affichée. Ils ont pourtant tous deux des origines prestigieuses: leur ancêtre est Solon, le modèle du bon politique pour les athéniens.

- Socrate revient d'une bataille de cette guerre du Péloponnèse où il s'est montré particulièrement courageux et efficace. Un philosophe, c'est pour Platon quelqu'un d'engagé ici et maintenant dans la situation: plus un soldat (ou praticien, ou militant) qui réfléchit qu'un universitaire détaché du monde. Socrate est accueilli par Chairophon, le démocrate, qui le place aux côtés de Critias le futur tyran. Comme dans d'autres dialogues (en particulier le Gorgias), Socrate apparaît implicitement comme n'étant d'aucun parti mais aussi comme le seul à faire vraiment de la politique dans la mesure où il prend soin des athéniens comme le ferait un médecin, c'est-à-dire en leur livrant bataille pour les rendre meilleurs (la véritable modération selon lui).

Le dialogue met en scène la jeunesse (Charmide) et la génération précédente (Socrate et Critias). Charmide doit choisir entre deux voies: la véritable modération et la modération affichée. Mais il n'est pas sans effet sur ses interlocuteurs. En particulier, il trouble immodérément Socrate, qui cesse un instant d'être maître de lui et recouvre difficilement sa capacité à discourir, raisonner et réfléchir. Ce trouble n'est pas seulement pédérastique. C'est un amour de la jeunesse qui témoigne du fait que le sens de notre vie est toujours à venir et qui peut se traduire, ou bien par la fascination par les jeunes (Socrate amoureux gaga), ou bien par l'attention aux jeunes et à leur formation (Socrate amoureux philosophe) (voir aussi le dialogue du Premier Alcibiade, dont l'étude commençait le cursus de l'école néo-platonicienne).

Le trouble de Socrate le fait s'engager dans une supercherie, ou bien escroquerie libineuse ou bien artifice de philosophe pédagogue (les deux interprétations restent ouvertes, selon que l'on considère que Socrate est alors sorti ou non de son trouble): promettre (à partir de l'histoire de Zalmoxis) une médecine de l'âme (du tout de l'homme, la connaissance de son âme étant le sens de la formule socratique « connais-toi toi même ») qui serait une technique, mais qu'il fait échouer en subordonnant l'administration d'un remède pour les maux de tête à la capacité à distinguer si Charmide est modéré ou pas.

II - Entretien avec Charmide

La première réponse est minimale: ne pas être fou. La seconde et la troisième réponses (tout accomplir de manière rangée, tranquillement; on a honte et on a de la retenue) sont réfutées rapidement par des exemples. La 4^o réponse, venue du tuteur de Charmide (« la voix de son maître »), mais pour l'instant de façon inavouée, est « s'occuper de ses propres affaires ». Elle est plus difficile à réfuter. La première réfutation est la démonstration par l'absurde d'un certain apolitisme et défaitisme qu'on voit poindre à cette époque à Athènes. Mais elle est insuffisante car, dans le dialogue de la République, la justice selon Socrate consiste justement à s'occuper de ses affaires, à remplir sa fonction et seulement elle. La différence tient dans le fait que la République est, contrairement à l'Athènes dont il est question ici, un état idéal, dont l'organisation et les principes déclinent tous les aspects de la modération, dans lequel chaque classe de citoyens assure sa fonction propre, mais aussi a sa manière propre de s'occuper des affaires des autres.

Au total, les seconde, troisième et quatrième réponses (tranquillité, réserve, s'occuper de ses affaires) sont autant de formes contraires à la figure de sagesse incarnée par Socrate qui n'est ni tranquille, ni réservé, ni occupé de ses intérêts privés, mais au contraire héroïque.

III - Modération, bonne conduite et connaissance de soi même

Critias, relayant son pupille qui s'est avéré incapable de défendre avec succès l'opinion de son maître, lève l'énigme de « s'occuper de ses propres affaires » en proposant de distinguer, avec le sophiste Prodicos, deux sortes de pratiques, poiésis et praxis, production et action, selon la nature des tâches qu'elles accomplissent (erga, qui je vous rappelle a donné « ergonomie »: ergon (tâche) + nomos (science appliquée)). Cette distinction, qui a connue une grande fortune d' Aristote jusqu'à nos jours (jusque chez Marx et les marxistes qui distinguent la production-poiésis de la praxis révolutionnaire), est réfutée par Socrate qui considère que la hiérarchie des pratiques découle, non de leurs objets, produits, tâches ou modes d'agir, mais de la plus ou moins grande connaissance de ce qu'on fait. Pour Socrate, la vertu de modération, ou l'acte modéré, diffère de la production technique moins par la laideur ou la beauté du mode d'agir que par la science qui les accompagnent, la connaissance de sa propre action. Il n'est pas toujours vrai que le médecin ou tout autre artisan connaisse la fin dernière de ses actes, même réussis. Ainsi sont établies les bases de la réfutation de la 5^e réponse: l'action de s'occuper des choses qui sont bonnes.

Ensuite, Critias rompt avec ce qu'il avait dit et propose une 6^e réponse: « se connaître soi-même », qui reprend la formule socratique bien connue. Socrate oppose à ce défi sa propre attitude vis à vis du savoir: la constante recherche par chacun et nécessairement en dialogue avec d'autres (« je mène constamment la recherche avec toi sur ce qui est proposé, parce que moi-même je ne sais pas », dit-il, donc même avec un sophiste futur dictateur) (<165 b-c>, p. 50). Il pose ensuite que la modération, en tant qu'elle connaît quelque chose, est science de quelque chose. « De soi-même », répond Critias précipitamment, ce qui conduit Socrate à lui faire la démonstration de la manière dialectique d'interroger et de répondre, puis à lui demander quelle belle tâche (« calon ergon ») cette science de soi-même peut bien accomplir. Critias refuse cette assimilation de la « science de soi-même » et des autres sciences en opposant à Socrate (retour de la distinction entre poiésis et praxis) la différence entre les productions de la technique artisanale et l'oeuvre des mathématiques, que Socrate réfute en réaffirmant la ressemblance entre les sciences quelles qu'elles soient: elles ne diffèrent les unes des autres qu'en tant qu'elles ont un objet distinct (<165e-166b>). Entre parenthèses, pour Socrate, toutes les sciences ont un rapport à la technique.

L'avantage de pousser le plus loin possible l'analogie entre l'homme bon et le bon artisan est d'éviter le partage entre poiésis et praxis selon l'axe de la valeur. Pour Aristote, la production technique ne vise que des fins partielles et particulières, sans valeur en elles-mêmes, alors que la pratique morale, inversement, vise des fins générales et bonnes aussi bien pour l'agent que pour tout homme et a sa fin en elle-même. Pour Platon, en revanche, la pratique morale comme la production technique ont toutes deux la puissance d'exécuter des bonnes tâches (cala erga), si les agents sont justes, possèdent un certain ordre intérieur (l'homme juste ne peut que faire le bien). La plus grande dignité de l'acte vertueux tient à la supériorité et à la différence de la science et de l'intelligence comme puissance de l'âme, non à la dévalorisation des productions artisanales.

Critias rejette d'office cette ressemblance pour ne plus poser que la différence absolue entre « la science de toutes les sciences et d'elle-même » et des autres sciences (7^e réponse, qui va maintenant être considérée).

IV - Examen de la modération comme science d'elle-même et des autres sciences

Socrate reformule la 7^e réponse (« science d'elle-même et des autres sciences ») de 2 façons: « science de la science et de la non-science »; « se connaître soi-même peut consister à savoir ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas ». Il propose une 8^e réponse qu'il présente comme sous-jacente à cette 7^e réponse: « vivre selon une science unique, celle qui concerne seulement le bon et le mauvais » (p 68). En plus de l'intérêt de ces différentes formulations dont je vous laisse seuls juges, je trouve très intéressant que la possession d'une « science d'elle-même et des autres sciences » est revendiquée par Critias, futur dictateur. Cela illustre bien les enjeux politiques de l'épistémologie (l'épistémologie vue comme pouvoir de mandarins). Pour Socrate, les questions épistémologiques sont constamment à reprendre par chacun en recherche dialoguée avec les autres.

{T5} THEUREAU J. (1998) Introduction à la lecture du « Charmide » comme base de réflexion sur la pratique ergonomique, groupe de travail act'ing, 9 Janvier, Clamart (6 p.).

V - Conclusion

Elle est aporétique (bilan de non réponse à la question de savoir si Charmide est modéré ou non, d'où l'impossibilité d'appliquer la recette de Zalmoxis sur le maux de tête) et ironique (Charmide s'engage à suivre et à aimer Socrate sur ordre de Critias; on sait que cela n'a pas été un succès mais seulement une parenthèse dans une carrière).